

Les sols alsaciens toujours radioactifs

Vingt-neuf ans après Tchernobyl, le césium 137 radioactif est toujours présent dans certains sols d'Alsace. C'est ce que montre l'étude menée par le laboratoire indépendant de la Criirad.

APRÈS LES ÉTUDES des retombées de l'explosion du réacteur nucléaire de Tchernobyl survenue le 26 avril 1986, - études menées sur 66 sites alsaciens en 1989-1990 puis, en 1998, sur 28 de ces sites - à l'initiative du conseil régional d'Alsace, la commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (Criirad) a conduit en 2014 une troisième étude * sous forme de carottage dans des terrains non remaniés, à la demande de l'association haut-rhinoise « Les enfants de Tchernobyl ».

« Malheureusement, seules six communes alsaciennes ** faisant partie des premières études ont choisi de savoir ce qu'il en est, ce qui empêche



Roland Desbordes, président de la Criirad, a présenté les résultats de la nouvelle étude de l'impact de Tchernobyl sur certains sols alsaciens.

PHOTO DHA

d'avoir une photographie complète de l'Alsace », explique Roland Desbordes, président de la Criirad. La moitié du césium 137 échappé du réacteur pré-

sente dans le sol s'est désintégrée. Mais il faut encore attendre 300 ans pour que son impact puisse être considéré comme résiduel. Une grande partie de la radioactivité disparue est passée dans l'assiette des consommateurs de champignons, de baies, de gibier. »

Cas particuliers

Deux cas particuliers sont à relever. Le site de Breitenbach (68), « qui a probablement été remanié et amendé », montre une diminution importante de la contamination en surface ; toutefois, cela place, selon le rapport « la contamination plus en profondeur, qui peut être de ce fait plus facilement transférée aux nappes phréatiques ». À Kruth (68), du plutonium d'origine militaire a été décelé, « provenant sans doute d'essais militaires des années 60 ».

Les niveaux de césium 137, actuellement mesurés en France dans les produits alimentaires courants (salades, céréales, fruits, lait, fromage, etc.) pré-

sentent « une contamination faible mais chronique. La consommation de certains produits d'origine forestière peut induire une exposition non négligeable, ce qui nécessite une vigilance pendant encore de nombreuses années. »

Thierry Meyer, président des Enfants de Tchernobyl estime : « On ne peut que déplorer que la réglementation en vigueur au niveau européen ne porte toujours que sur les produits importés et avec des limites particulièrement élevées, inchangées depuis 1986. Mais tout cela n'est rien en comparaison des zones de Russie et d'Ukraine où la contamination corporelle des enfants augmente au fil des années. » ■

MICHEL HARTMANN

► (*) La totalité du rapport est consultable sur le site www.lesenfantsdetchernobyl.fr

► (**) Il s'agit d'Erstein dans le Bas-Rhin, d'Aubure, de Breitenbach, Durmenach, Kruth et Wolfgantzen dans le Haut-Rhin.